

Mario Merola
Linéaments et sinuosités

Patrice-Hans Perrier

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perrier, P.-H. (2009). Mario Merola : linéaments et sinuosités. *Vie des arts*, 53(216), 57–59.

MARIO MEROLA
LINÉAMENTS ET SINUOSITÉS

Patrice-Hans Perrier

DEPUIS CINQ OU SIX DÉCENNIES, MARIO MEROLA CISÈLE LA PEAU D'UN NOMBRE IMPRESSIONNANT DE BÂTIMENTS CIVIQUES.

TRAVAILLANT À PARTIR D'OUVRAGES EN MAÇONNERIE, EN BÉTON ROULÉ OU EN CÉRAMIQUE, IL SCULPTE LES FAÇADES DES ÉDIFICES

COMME S'IL S'AGISSAIT D'ORIGAMIS MALLÉABLES À SOUHAIT. CE MÊME ESPRIT TOUCHE SES PEINTURES ET SES SCULPTURES.

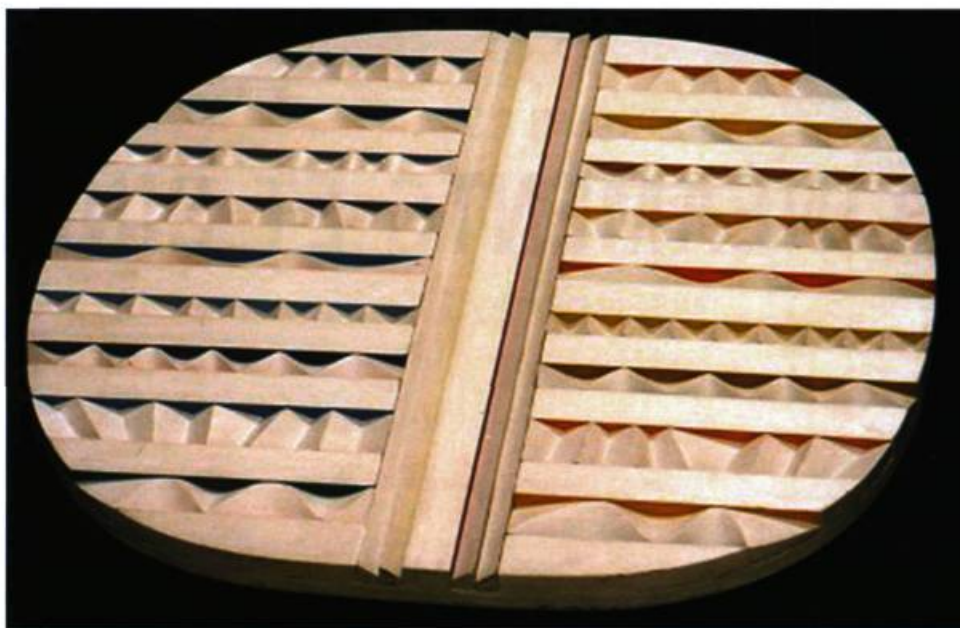


Frise autour d'une voûte, 1966
Trust général du Canada,
Bronze sur ciment hydrocal
2,44 x 23,77 m
Photo: Bert Beaver

À l'instar des architectes partisans de la matière brute et donc brutalistes des années 60 et 70, dont Louis Khan représente sans doute la figure la plus connue, Mario Merola travaille sur la matière sans maniérisme. En témoigne l'œuvre en béton roulé, intitulée *Frise et Murale*, qui ornait le hall d'entrée d'une grande banque de Montréal en 1966. Les éclairages projetés sur cette immense masse monochrome lui donnent de faux airs de pliages en papier, d'origamis presque volatiles, fruits du doigté de celui qui a su combiner l'art du sculpteur et l'approche plus environnementale de l'architecte d'intérieur.

Proposant ses services à des architectes, Mario Merola teste en atelier des projets de murales et de panneaux qui sont beaucoup plus que des composantes « décoratives ». Dans certains de ses « reliefs mobiles » on retrouve les préoccupations des artistes de l'op art des années 70. Ce nouveau type de bas-reliefs, composés à partir de strates de céramique, de lames ou de bois coloré, se met littéralement à bouger sous les yeux. On se plaît à imaginer les ressacs de la mer ou le jeu fébrile du vent dans les jeunes pousses de blé.

Il y a un patient travail sur les linéaments de la matière chez Merola, plasticien touche-à-tout. Travail sur la genèse des formes dans ce qu'elles portent de plus primitif, il s'accorde à une époque où les anciennes et les nouvelles technologies se télescopent et se fusionnent pour le plus grand bonheur des artistes qui transmutent la matière. Mario Merola s'inspire de la poésie de l'architecte suisse Mario Botta, pour ériger une série de murales en maçonnerie à l'entrée de la station de métro Sherbrooke. Si la forme des murs est compacte, leurs parois se meuvent au gré des jeux d'ombres créés par les effets sur la disposition en quinconce des briques. Ces moulures telluriques semblent surgir d'une masse ignée.



Kalena Vibramur, 1964
Relief
Bois et acrylique
H.69 x L.46 x E.2,5 cm

Collection Musée des beaux-arts de Sherbrooke

LA MATIÈRE IGNÉE

Les bas-reliefs et autres parements de Merola déclinent des textures géométriques qui s'apparentent aux strates des schistes argileux. Ailleurs, comme sur un mur de brique exécuté en 1965, pour le séminaire de Mazenod, toute une déclinaison de motifs de brique, traités en relief, fait penser à la façade d'un bâtiment précolombien. On retrouve chez l'artiste le désir de respecter l'intégrité des matériaux, tout en utilisant l'action de la lumière afin d'exploiter au mieux les creux et les pleins. De très beaux reliefs naissent en atelier, libérés des exigences de l'architecture, trahissant une étonnante poésie de la forme sculptée.

Ses reliefs de 1964 mettent en jeu des assemblages composites de motifs en bois, apposés à un fond neutre. Contrastées, les combinaisons de formes et l'équilibre des proportions revêtent un caractère à la fois très classique, très moderne et primitif; elles rappellent l'approche d'un Gio Ponti appliquée au mobilier ou à l'architecture d'intérieur. Mario Merola est d'ascendance italienne, après tout. Son grand-père, maçon qui exerçait son métier dans la région de Molise,

aura suscité chez son petit-fils une passion pour les assemblages de blocs. Une étude, datant de 1963, pour un immense claustra en blocs de béton témoigne de sa maîtrise de l'écriture plastique.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Montréal en 1931, de parents musiciens, Mario Merola entre à l'École des Beaux-Arts de Montréal dès l'âge de quinze ans. Il reçoit plusieurs prix dont le prix d'un concours pour la création d'une murale sur le thème de Montréal Historique. En 1952, il est boursier du gouvernement français et s'envole pour Paris où il étudiera la scénographie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, et découvrira ainsi l'art européen en voyageant en France et en Italie. Son travail de dessinateur de costumes pour Radio-Canada (1954) lui permet d'amorcer un début de carrière comme artiste (Librairie Tranquille, Café des artistes). Il devient professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal (1959), puis à l'Université du Québec à Montréal (1969). À partir de 1959, ses murales, ses reliefs, ses peintures, ses dessins font partie d'expositions au Québec et à l'étranger (Japon, New York, Paris, Hongrie, Italie). Ses murales, ses reliefs et ses sculptures sont intégrés dans des lieux publics. Mario Merola est membre de l'Académie Royale du Canada depuis 1977.

www.mariomerola.net

LES PARTIES SE DÉTACHENT DU TOUT

Toujours soucieux d'explorer les propriétés plastiques des matériaux issus de la terre, Merola isole certaines de ses formes fétiches, pour le plaisir de les traiter indépendamment. D'étonnantes variations modulaires ont ainsi vu le jour à la fin des années 60, exploitant les vides et les pleins jusqu'à devenir des sculptures à part entière. Ses « unités transformables », réalisées entre 1969 et 1974, comportent des formes sensuelles taillées à même des blocs de bois massif qui seront patiemment assemblés et polis. Les artefacts de cette série débordent de vitalité : mi-sculptures, mi-pièces de mobilier, on dirait presque des être autonomes.

Un ludique projet de fontaine publique, intitulé *Kalena* et réalisé en 1966-1967, met en scène une gigantesque stèle assemblée à partir de formes curvilignes ou de monoblocs. Ce travail atteint la pureté d'un Brancusi tant les éléments sont agencés avec minutie.

Curieusement, celui qui aurait pu se confiner à la sculpture n'arrive pas à se soustraire à la force d'attraction de l'architecture. Renouant avec l'architecture, il persiste et signe de très belles réalisations à une époque où l'influence du brutalisme est manifeste et marque un grand nombre de bâtiments civiques au Québec. Toutefois, ses interventions demeurent conditionnées par une véritable obsession concernant le passage de la lumière sur la « peau » du bâtiment. Malgré leur aspect brut, jamais elles ne viennent alourdir l'enveloppe des ouvrages publics considérés.

Mario Merola n'affirmait-il pas, dans une conférence prononcée en 1974, que « ... la composition d'ensemble se développe à partir d'une grille ouverte. Le support homogène, structuré par l'opposition de lignes de force horizontales et verticales, m'a permis



Contrastes, 1998
Encre et acrylique sur papier
112 x 77 cm
Collection Musée des beaux-arts de Sherbrooke

l'exploration de nombreuses propositions plastiques dont l'ensemble est caractérisé par l'alternance de rythmes en relief et en creux ». Il défend donc une conception de la composition très contemporaine où dans certaines œuvres la forme et le fond s'imbriquent de façon presque équivoque ; conception que ne renient pas aujourd'hui les artistes contemporains

AU-DELÀ DE LA FORME, IL Y A LE TRAIT

Mario Merola aura exploré la matière du construit avec la minutie d'un scientifique scrutant la composition d'une fibre naturelle, d'un tissu semblable à celui de la peau ou à celle de la structure d'une écaille. Après avoir pétri la terre, assemblé les blocs et assumé le jeu de la lumière, il lui est resté un goût

pour la souplesse du trait. Celui qui fut fasciné par le « parchemin » constitué par la « peau » du bâtiment est devenu, au fil du temps, calligraphe.

Nous lui avons rendu visite, au début de l'été, pour admirer ses peintures, dernières pièces posées sur l'échiquier d'une carrière prolifique. La trame de la toile a remplacé la rugosité du mur. Désormais, le trait, comme le plan libre de l'architecture moderne, peut épouser les sinuosités qu'il désire. Les couleurs sont tantôt vives, presque fauves, tantôt laiteuses ; et elles sont traversées par le trait comme les profondeurs d'un lac par un plongeur. Une œuvre récente, intitulée *Fluide continu*, s'inscrit dans la chair de son tableau comme un hiéroglyphe au sein de la mémoire collective. Suivre la carrière de Merola c'est reconnaître la cohérence d'un itinéraire décliné sur le mode de la simplicité. Mario Merola est de ces artistes qui rajeunissent avec le temps. □

EXPOSITIONS

RÉTROSPECTIVE DE L'ŒUVRE DE MARIO MEROLA

Murales, sculptures, maquettes, peintures, affiches, frises, bas-reliefs

Commissaire : Sarah Boucher

Musée des beaux-arts de Sherbrooke
241, rue Dufferin
Sherbrooke
Tél. : 819 821-2115

Du 3 octobre 2009 au 17 janvier 2010

COLLECTION PERMANENTE

Galerie V. Trimont
4259, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal
Tél. : 514 658-7214